La poignée de main

Dany Laferrière

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4280>

DOI : 10.4000/labyrinthe.4280

ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 129-133

ISBN : 9782705682637

Référence électronique

Dany Laferrière, « La poignée de main », *Labyrinthe* [En ligne], 39 | 2012 (2), mis en ligne le 10 janvier 2013, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4280> ; DOI : 10.4000/labyrinthe.4280

La poignée de main

Dany LAFERRIÈRE

C'est un vieux court-métrage en noir et blanc qui ne cesse de tressauter dans ma tête depuis mon adolescence. Cela débute généralement à l'aube, entre deux sommeils. Le film se termine par une scène en apparence banale : quelques secondes où l'on voit deux hommes se serrer la main. L'image est un peu floue du fait que la scène est filmée par une mémoire émue.

*

Quelques rapides traits pour situer l'événement. Les deux hommes vivent sur des continents séparés. L'un est en Europe ; l'autre, en Amérique. L'un, blanc ; l'autre, noir. L'un est fils d'esclave ; l'autre, un Corse qui fascine et terrifie l'Europe. Nous sommes en 1802. Toussaint-Louverture, le chef de l'armée des esclaves de Saint-Domingue écrit une lettre à Bonaparte pour lui proposer une alliance.

*

Il n'y a pas de temps à perdre. Cette colonie, si riche auparavant, est en train de brûler. Des incendies partout. Toussaint n'arrive plus à contrôler ses propres officiers : Dessalines et Christophe. Même le calme Pétion s'impatiente. Le mot d'ordre (« coupez les têtes, brûlez les cases ») est simple et compréhensible par ces esclaves qui ont tant souffert pour enrichir une métropole insatiable. L'énergie des esclaves permet à Bonaparte d'entreprendre ses campagnes.

*

Toussaint, à la fois ambitieux et pragmatique, entend que la richesse de Saint-Domingue ne disparaisse pas avec le départ des Français. Il ne se contente pas de liberté, il veut un État indépendant qui maintiendra

des liens privilégiés avec la France. Et il a toutes les raisons de se croire l'égal de Bonaparte, lui, un ancien esclave devenu, grâce à un esprit aiguisé et un courage indomptable, le général-en-chef des armées françaises à Saint-Domingue.

À partir de ce cadre historique, mon esprit vagabonde, et le petit film danse sous mes paupières.

Int. Bureau. Après-midi.

Toussaint Louverture, général-en-chef en disgrâce, avec assez de pouvoir pour continuer à influencer la politique à Saint-Domingue, travaille tard. Une pile de dossiers près de son coude. La fenêtre, ouverte, laisse voir la lune (pleine) que Toussaint regarde de temps en temps. Contrairement aux autres (Dessalines et Christophe) c'est un rêveur. Et un homme d'action qui a été souvent blessé (17 fois dans des escarmouches).

Int. Bureau. Nuit.

Un cavalier français arrive en trombe. Il se décoiffe en entrant dans le bureau de Toussaint pour lui remettre un pli. Toussaint lit la lettre du général Leclerc, le mari de Pauline Bonaparte. Bonaparte l'a envoyé, à Saint-Domingue, pour rétablir l'esclavage. Son visage s'assombrit. Il fait seller son cheval et part dans la nuit.

Ext. Campement militaire. Nuit.

Toussaint rejoint sa garde qui était restée dans les environs pour protéger leur chef. Ils sont en train de bivouaquer après avoir travaillé dans les champs toute la journée. Ce sont d'anciens cultivateurs qui s'étaient enrôlés dans « l'armée souffrante », mais Toussaint exige qu'ils se considèrent d'abord comme des paysans, et ensuite des soldats. À peine descendu de cheval il fait venir deux officiers parmi les plus intrépides à qui il confie des messages oraux pour Dessalines et Christophe. Si les messagers sont interceptés, on ne trouvera rien sur eux. Les visages sont graves. Les silences, lourds. Chacun part dans une direction. Les événements s'accroissent. Toussaint reste un moment pour contempler la lune au milieu de ses soldats qui font semblant de ne pas le reconnaître. Si pour Bonaparte c'est l'aigle, pour Toussaint c'est la pensif lune. Il pense la nuit avant d'agir le jour. Toussaint dort peu.

La poignée de main

Int. Bureau. Nuit.

Toussaint retourne à son QG pour attendre l'aube. On entend au loin ces bruits lancinants (tambour, chants vaudous, cris) qui tiennent sur pied de guerre l'armée indigène. Et affolent les colons. On sait que depuis un mois, les colons français ont fait embarquer leurs femmes et leurs filles sur un navire de guerre en partance pour Nantes. Toussaint, fiévreux, marche de long en large dans la pièce.

Int. Bureau. Nuit.

Un officier annonce une visiteuse. La jeune femme entre et s'assoit sur le petit lit de fer. Toussaint continue à travailler. Elle s'approche doucement de Toussaint.

La jeune femme : Vous me semblez soucieux.

Toussaint, toujours en pleine maîtrise de lui-même, semble en effet agité.

La jeune femme : Puis-je faire quelque chose pour vous?

Toussaint se retourne vers elle.

Toussaint : Voyez-vous toujours Pauline Bonaparte?

La jeune femme : Je déjeune avec elle, aujourd'hui.

Toussaint retourne alors à son bureau pour écrire vivement une lettre. La jeune femme va s'asseoir sur le petit lit de camp. La lune dans l'encadrement de la fenêtre. Toussaint écrit, déchire, réécrit cette lettre jusqu'à ce que l'aube pointe.

Ext. Jardin. Jour.

Pauline Bonaparte et la jeune femme qu'on a vue la nuit dernière chez Toussaint sont en train de déjeuner dans un décor de bougainvilliers et d'hibiscus rouges.

La jeune femme : Tu as l'air si sombre, Pauline ?

Pauline : J'ai peur de mourir ici... La fièvre jaune... Sinon le poison. Chaque jour on apprend des décès de proches. Même mon mari est malade... Il refuse de rentrer en France pour se soigner.

La jeune femme : Pourquoi ?

Pauline : Il a peur de l'opinion de mon frère.

La jeune femme : Moi aussi, je reste pour voir comment tout cela va se terminer.

Pauline (en souriant) : Toujours aventureuse, toi... Tu couches encore avec ce nègre? Je me demande ce qui t'attire tant chez lui. On dit que c'est un bon coup.

Les deux femmes rient un long moment.

La jeune femme : Justement, il m'a donné cette lettre qu'il voudrait que tu fasses parvenir, en urgence, à ton frère.

Pauline (rire sarcastique) : Il écrit à mon frère... Son audace m'impresionne... Finalement c'est lui que j'aurais dû épouser et non ce mou de Leclerc qui se laisse mourir comme un imbécile.

La jeune femme : La sœur de Bonaparte qui épouse un ancien esclave... Je me souviens d'une époque où tu avais de telles audaces... C'était avant que tu épouses ce fainéant pour faire plaisir à ton frère... Pourras-tu faire parvenir cette lettre à Bonaparte?

Long silence. On entend des chevaux arriver et partir. Des voix hurlent des ordres. La colonie est sur le pied de guerre.

Pauline : J'ai l'impression de trahir mon mari... C'est pour toi que je le fais. Cet homme t'a envoûtée... On dit qu'il utilise le vaudou pour rendre les femmes folles de lui.

La jeune femme (rire joyeux) : C'est une simple passion physique d'une force qui m'emporte.

Pauline : Jusqu'à te faire risquer ta tête... Tu sais que certains pourraient interpréter ton geste comme une trahison... Une simple passion physique... Je dirais plutôt que tu es amoureuse, ce que je n'ai jamais cru possible de ta part...

Pauline ouvre la lettre qui n'était pas scellée et lisant le début.

Pauline (rigolant) : « Du premier des noirs au premier des blancs »...

La jeune femme : C'est vrai, il est un peu pompeux, mais c'est un homme remarquable...

De nouveau le silence.

Pauline : Un avis part ce soir pour Paris. Je donnerai sa lettre à un officier de confiance.

La jeune femme : Toussaint avait l'air inquiet en me confiant la lettre...

Pauline : Tu voudrais que je l'amène moi-même... Tu avais ça en tête depuis ton arrivée... Cet homme t'a rendue vraiment folle...

Elles se regardent un moment avant d'éclater de rire.

Pauline : Ce sera un prétexte pour revoir ce jeune officier dont je n'ai pas oublié l'odeur... C'est fou comme l'odeur d'un homme peut s'incruster profondément en nous. On m'a dit qu'il est rentré d'Espagne.

La poignée de main

La jeune femme : Chacun sa folie.

Int. Bureau de Napoléon. Nuit.

Napoléon est en robe de chambre. On surprend la fin d'une longue conversation.

Le ministre de la Marine : En résumé si vous daignez répondre à ce nègre, toute l'Europe vous tournera le dos... Je ne parle pas de racisme... Trop d'intérêts économiques sont en jeu... Une telle alliance est impossible...

Bonaparte se tourne vivement vers lui.

Bonaparte : Personne ne peut rien m'interdire... Je le verrai...

Un mois plus tard.

Int. Bureau de Bonaparte. Jour.

Bonaparte : Je suis heureux de rencontrer enfin l'homme qui a permis à la France de recouvrer toutes les villes qu'elle avait perdues au profit de l'Espagne.

Toussaint : Et moi je suis heureux de serrer la main du «premier des blancs».

Bonaparte : Je sais, j'ai lu votre lettre...

Toussaint : Cette poignée de main valait ce long voyage depuis l'Afrique... J'ai des contacts en Amérique, et vous connaissez quelques rois et princes en Europe... Si on mettait nos billes ensemble...

Bonaparte (riant) : Vous me rappelez que j'ai beaucoup joué aux billes dans mon enfance.

Les deux hommes riaient encore quand le ministre de la Marine pénétra dans le bureau.

Fin.

Générique.

Le café arrive.